

Joël Maillard, à mourir de rire

En Romandie, Joël Maillard manie l'humour noir avec adresse dans son premier stand-up, *Résilience mon cul*.

Le premier stand-up de l'artiste romand ne décontenance pas que par son titre. Sa performance multiplie les incartades sur des sujets devenus classiques, sexe, religion, racisme, etc. *Résilience mon cul* effleure aussi, mine de rien, des thématiques lourdes comme l'infanticide, la maltraitance ou l'euthanasie, a priori moins bonnes candidates à l'humour. De quoi jeter un froid dans le public. Mais Joël Maillard a l'art de saisir le malaise au vol pour le transformer en outil dramaturgique.

Depuis ses débuts, l'artiste fribourgeois basé à Lausanne ne cache pas ses angoisses existentielles. Il en fait un motif récurrent de son écriture dramatique. Entre Eros et Thanatos, l'auteur metteur en scène et comédien place régulièrement la fin de l'humanité, la mort ou le suicide au cœur de son écriture. Pour sauver Gaïa, pourquoi ne pas choisir de disparaître pour laisser la place aux autres et accroître la durabilité de la planète ? Dans *Quitter la Terre*, l'auteur avait déjà échafaudé la mise en orbite de quelques humains pouvant copuler dans l'espace afin d'assurer la survie de l'espèce. Son ironie et son humour noir, parfois à la manière d'un Desproges, détaché et cynique, avaient fait mouche. Ici encore, son imagination sans bornes et son amour des mots finissent toujours par exprimer une forme de bienveillance au service de l'humanité.

N'allez pas croire que Joël Maillard théorise le concept de dépassement des traumas dont Boris Cyrulnik s'est fait le chantre. Joël Maillard fait peu cas des courants à la mode. Il invente les siens en navigant dans sa propre spatio-temporalité, et son histoire personnelle, là avec un clavier eighties et des chansons : son inégalable « Enculade du capitalisme » pose d'ailleurs un postulat intéressant. Pas de résilience sans décroissance. Carrément tendance.

CÉCILE DALLA TORRE